

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

L'école Matoub

Par Kader Bakou

Des chanteurs, «has been» ou non, retrouvent une certaine popularité après leur mort. Les médias se remettent à en parler et les ventes de leurs albums augmentent considérablement. Mais généralement, ce retour ou regain de popularité ne dure pas longtemps.

Matoub Lounès, mort assassiné le 25 juin 1998 à Thala Bounane (Tizi Ouzou), est toujours aussi populaire, 17 années après sa tragique disparition.

Matoub en authentique self-made-man, n'a pas eu besoin des médias pour se faire connaître. Au contraire, son engagement et son combat, notamment pour la reconnaissance de la langue amazighe, dérangeaient et il avait subi un véritable embargo médiatique.

Sur le plan purement artistique, il est original et d'une telle franchise qu'il avoue n'avoir jamais fait des études musicales.

«Je n'ai jamais étudié ni la musique, ni l'harmonie. Même lors des galas, je n'ai ni partition, ni pupitre. Rien. J'ai toujours travaillé à l'oreille et j'ai acquis cette oreille musicale en écoutant les anciens, en assistant aux veillées funèbres, là où les chants sont absolument superbes, de véritables chœurs liturgiques. Mais on n'y chante pas Dieu, on parle de misère sociale, de vie, de mort. Ce sont des chants de notre patrimoine, que des générations d'hommes et de femmes ont chantés. Là est ma seule culture musicale. A part cela, je reconnais être incapable de lire la moindre note de musique, au point qu'il m'est impossible de distinguer, sur une partition, mes propres compositions. Tout ce que je fais, je le fais à l'oreille. Je prends mon mandole et j'essaie. Je trouve les accords, puis je compose des airs qui deviennent mélodies. A force de faire et de refaire, je les enregistre dans ma mémoire et je les retiens. J'accorde mes instruments à la voix, je n'utilise pas de diapason. Je sais que cela risque de surprendre un certain nombre de musiciens, mais je n'ai jamais utilisé de diapason. Je ne sais pas ce qu'est un «la» et j'ignore la différence entre une clé de «sol» et une clé de «fa». Tout cela m'est étranger», avoua-t-il, un jour.

«Sur scène, je demande aux musiciens de se régler sur ma voix. C'est toujours ainsi que j'ai fonctionné, et toujours ainsi que j'ai enregistré mes disques. Plusieurs fois, je me suis dit qu'il serait temps d'apprendre la musique d'une manière rigoureuse. Puis j'ai estimé que cette «contrainte» risquait finalement de plus m'embarrasser que me faire progresser. Cela pouvait même me bloquer. J'y ai donc renoncé, et je m'en porte très bien. Et même si je n'ai aucune notion de musique, au sens académique du terme, je sais parfaitement quand quelqu'un joue ou chante faux, ou quand mon mandole est désaccordé. C'est, chez moi, une question d'instinct. Même en matière de musique, je suis anticonformiste, rebelle aux carcans des règles et des lois. Et puisque cela fonctionne ainsi, pourquoi se poser des questions ?», ajouta-t-il.

Matoub s'est fait connaître sur le terrain par son art, ses idées et ses convictions.

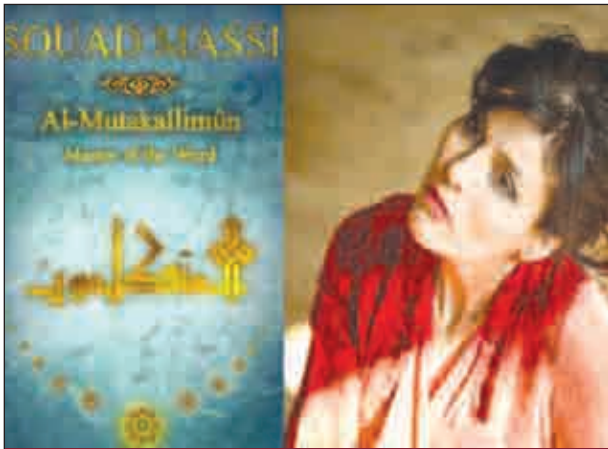
K. B.
bakoukader@yahoo.fr

AL MUTAKALLIMÛN DE SOUAD MASSI
Traversée difficile de la poésie arabe

La chanteuse algérienne Souad Massi sera en concert ce samedi au Théâtre de verdure Laidi Flici. Avec un billet d'entrée à 2 000 DA, les organisateurs auront certainement du mal à remplir ces gradins à 5000 places mais c'est néanmoins l'occasion de revenir sur son dernier album Al Mutakallimûn (Les maîtres des mots).

Reprendre des poésies arabes anciennes ou datant de la «Nahda» n'est pas chose aisée. Souad Massi a relevé le défi non seulement pour mettre en valeur et en musique l'esthétique singulière de ces textes mais aussi «pour déconstruire les clichés véhiculés en Occident sur les Arabes et en particulier les musulmans». De Zouheir Ibn Abi Salma à Ahmed Matar en passant par El Mutanabbi et Ilya Abou Madhi, la chanteuse tente de donner une deuxième vie à ces chefs-d'œuvre de la littérature arabe à travers des mélodies modernes. Un choix judicieux que de déjouer un certain schéma classique qui aurait voulu des musiques typiques (luth, qanoun et oud) pour ce genre de textes. Mais l'aventure s'avère être beaucoup plus ardue pour l'artiste qui semble assez distanciée avec les poèmes et ne parvient que rarement à créer une nouvelle esthétique indépendamment de celle offerte par les textes.

Parfois, elle réussit avec certains titres, à l'instar de Saout safir el boulboul d'El Asmaï, à accaparer entièrement la matière littéraire et y insuffler une âme nouvelle grâce à une rythmique enjouée et festive à l'image de ce poème espiègle plein de jeux de mots et de virtuosité linguistique. On relève la même ingéniosité avec le texte le plus célèbre d'Abu Tayeb El Mutanabbi Al khaylou wa laylou qu'elle réinvente avec une entame en percussions, une mélodie métissée entre un style propre au Mawasil (ville natale du poète) et des arrangements contemporains. Cette mise en musique est à la fois un hommage à Ziryab et à la métrique inégalable d'El Mutanabbi. Cependant, on ne peut que déplorer les erreurs de prononciation inexplicables de l'interprète, lesquelles altèrent considérablement la beauté et l'extrême rigueur littéraire du texte. On revient à l'âge antéislamique sur un air de piano pour



retrouver Kays Ibn Al Moullawah dans l'un de ses innombrables poèmes sur sa dulcinée Layla. Ici, Souad Massi revient au style qui l'a fait connaître : celui de la ballade et de la voix épurée dont la qualité du chant reste évidemment discutable en raison de nombreuses dysharmonies avec la musique mais aussi avec le texte. Les mêmes défaillances essaient les autres chansons où le choix des rythmiques semble davantage obéir au canevas habituel de l'artiste qu'à une réelle fusion avec les poèmes. Avec Ahmed Matar, elle s'offre néanmoins une escapade de renouveau en interprétant avec énergie ce poème ironique sur la notion de liberté. Al Mutakallimûn reste une

œuvre à découvrir car au-delà de ses qualités et défauts intrinsèques, elle a le mérite de faire (re)visiter l'âge d'or de la poésie arabe et de remettre au goût du jour un répertoire souvent cloisonné dans les milieux savants. L'album comporte, outre les titres cités, un deuxième poème d'El Mutanabbi, Bima taâlou, un sublime auto-panégyrique qui recèle des fulgurances littéraires dont seul le poète irakien avait le secret ; la célèbre mouâllaqa (l'un des sept plus beaux poèmes de l'époque antéislamique) Saimtou de Zouhair Ibn Abi Selma ; le fameux texte existentialiste de Ilya Abou Madhi Je ne sais point ; Je vivrai et Hadhari du poète tunisien Abou El Kacim Echabbi.

Sarah Haidar

ANIMATION À CHLEF

Chaâbi, andalou, théâtre, folklore pour le Ramadhan

La Direction de la culture a concocté un programme éclectique dominé par le chaâbi. Au chef-lieu de wilaya, les festivités se dérouleront au Musée national du patrimoine immatériel et à la maison de la culture du Radar. La première troupe à se produire viendra de Tlemcen. C'est la troupe Bourikate de l'andalou qui se produira au musée de la cité Aroudj. La maison de la culture abritera des soirées de chaâbi parallèlement à des représentations théâtrales pour enfants au musée. À Ténès, à la maison de la culture, le public pourra apprécier la prestation de la grande troupe de musique andalouse El Athmania. Une belle soirée de musique chaâbi, réservée aux familles, animée par Hamidou et la

troupe Hachemi Guerrouabi, se déroulera au musée de la cité Aroudj. Pendant ce temps, les enfants pourront apprécier un spectacle de marionnettes. D'autres wilayas vont s'inviter à Chlef comme Relizane, Naâma, Tiaret.

Le 26 du mois, une grande soirée de chaâbi sera animée par Djamel Magharia. Le 27 la fête se déplacera vers la commune de Oued Fodda. La commune de Zeboudja recevra, quant à elle, la troupe Timiaouine d'expression amazighe.

La troupe de théâtre des marionnettes Bougies de Naâma animera des spectacles au musée. L'animation concernera les cités comme Hay Bensouna ou Lalla Oudda par exemple. Le 29 une grande soirée folklorique sera animée par la trou-

pe Aïssaoua au musée. La commune de Sidi Abderahmane sur le littoral sera concernée par ces festivités de même que la maison de la vieillesse.

Le 2 juillet, à Chettia, une troupe de gnaoui animera la soirée. Des conférences sont données tous les jours dans les bibliothèques.

Le 5 juillet une soirée sera animée par le chantre du chaâbi Mourad Djaâfri en compagnie de Sadek Djemaoui. Quant à Abdelkader Chaou, il se produira le 11 juillet à Ténès. Des soirées très animées concerneront les communes de Aïn Meraïne Harchoun, Bouzeghaïa et le 15 juillet, des activités religieuses auront lieu à l'occasion de Laïlat el qadr.

Medjdoub Ali

Actucult

THÉÂTRE DE VERDURE (CASIF) DE SIDI FREDJ (WILAYA D'ALGER)
Jeudi 25 juin à 22h : Soirées variées avec Karim El Gang, Joe Batoury et le groupe Ithran.
Vendredi 26 juin à 22h : Concert du groupe Caméléon et de Vibration Gnaoua.
THÉÂTRE RÉGIONAL DE CONSTANTINE
Jeudi 25 et vendredi 26 juin à 23h : Soirée poétique.
SALLE EL KHAYYAM (EX-DEBUSSY) D'ALGER
Jeudi 25 juin à 23h : Soirée humoristique avec Tahar Sartana.
CHÂPITEAU DE L'HÔTEL HILTON (PINS-MARITIMES, ALGER)
Jeudi 25 juin : Concert de Djmawi Africa.
Vendredi 26 juin : Concert de 8^e Art.
Samedi 27 juin : Concert de Matt Houston.
Dimanche 27 juin : Concert de Lounis et Djaâfar Aït Menguellat. Points de vente : Le desk de l'hôtel Hilton. Centre commercial de Bab Ezzouar. Prix : 1 000 DA.

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (PLACE AUDIN, ALGER)
Samedi 27 juin à 22h : Soirée poétique avec Bouzid Harzallah, Brahim Seddiki, Afaf Fennouh et Abdellali Mezgiche.
PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 15 juillet : Exposition d'artisanat d'art et d'objets de décoration.
Jeudi 25 juin à 22h : Spectacle Sondas Blancos, par la troupe de la Fondation Casa Patas (Espagne).
Vendredi 26 juin à 22h : Concerts de chants bédouins avec Cheikh El Merniz de M'sila et Cheikh Abdelhamid Bouzaher de Khenchela.
Vendredi 10 juillet : Spectacle Algérie, ma liberté du Ballet national.
THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)
Jeudi 26 juin à 22h 30 : Concerts de l'Orchestre régional d'Alger de la musique andalouse.
Vendredi 27 juin à 22h30 : Pièce La Décharge en live de la coopérative Al Fadha d'Alger. Texte d'Ahmed Meddah. Mise en scène : Abbas Mohamed Islam.
Dimanche 5 juillet : Spectacle Algérie,

ma liberté du Ballet national.
MAISON DE LA CULTURE DE SOUK AHRAS
Jeudi 25 juin : Spectacle Algérie, ma liberté du Ballet national.
MAISON DE LA CULTURE DE GUELMA
Samedi 27 juin : Spectacle Algérie, ma liberté du Ballet national.
MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU
Jeudi 25 juin à 22h : Concerts de Hacem Ahras, Hamid Matoub et Karim.
Vendredi 26 juin à 22h : Concerts de Samir Sadaoui, Lyes et Ramdane Mechache et Thanina.
INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL BIAR)
Durant le mois d'août : L'Institut ouvre une session de cours intensifs en langue italienne niveau A1. Initiation tous les jours de 9h à 13h. Inscriptions en cours. Informations : 021 92 38 73
AGORA DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Du 25 au 30 juin à 22h : 10^e Festival culturel national de la chanson chaâbi.
Mercredi 1^{er} juillet : Soirée chaâbi avec Mohamed Raoui et Kamel Boufroum.
Animation : Hamid Achouri.

COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB-SALIM AU THÉÂTRE DE PLEIN AIR (CHENOUA, TIPASA)
Vendredi 26 juin à 22h30 : Concerts de la Troupe El Raya (Boudouaou), la Troupe El Wisal (Boumerdès) et de la Troupe Adel Haned (Alger).
MUSEUM BARDO LOUNGE (ALGER)
Dimanche 28 juin : Concert de Lila Borsali.
SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)
Jeudi 25 juin à 22h 30 : Concert de Samir Lassimi.
Vendredi 26 juin à 22h 30 : Concert de Kamel Aziz.
MAISON DE LA CULTURE AHMED-AROUA (KOLÉA, TIPASA)
Jusqu'au 1^{er} juillet : Salon du livre. Spectacles pour enfants.
Jeudi 25 juin à 23h : Soirée musicale variée avec l'association artistique Essahilia de Fouka et avec le groupe Ichenwiyen.
INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 4 juillet : Exposition «Eaux de-là» d'Anne Saffore (sur les façades de l'Institut).

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 25 juin : Exposition de peinture par l'artiste Réda Djeflal.
GALERIE D'ART SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLÉMLY, ALGER)
Jusqu'au 30 juin : Exposition de peinture «Symphonie du désert» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.
GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 27 juin : 5^e Salon national de la photographie insolite.
PARKING D'ARDIS (PINS-MARITIMES, ALGER)
Jusqu'à la fin du mois de Ramadhan : Cirque Amar, tous les jours à 22h et à 0h10. Spectacle spécial dimanche et lundi à 0h10 (prix : 500 DA).
MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN -M'HIDI)
Jusqu'au 9 juillet : Exposition «La saga de la création de la Cinémathèque algérienne» à l'occasion du cinquantenaire de sa création.